

Un « Fukushima industriel »

Cahier du « Monde » N° 21804 daté Dimanche 22 - Lundi 23 février 2015

Areva est aujourd'hui comme une centrale nucléaire dont le cœur est en fusion et l'enceinte de confinement prête à céder, une sorte de « Fukushima industriel ». Le groupe nucléaire subit depuis quatre ans une double pression : les retombées de la catastrophe de mars 2011 au Japon qui pèse sur toute la filière de l'atome civil dans le monde ; et les conséquences de choix désastreux dans les années 2000, dont la construction de l'EPR finlandais, qui s'est vite révélée au-dessus des compétences d'Areva, et l'acquisition ruineuse de la société Uramin. Mais à cela s'est ajoutée une sous-estimation de la crise, qui rend le réveil douloureux.

Le président et le directeur général d'Areva, Philippe Varin et Philippe Knoche, annonceront le 4 mars une perte de plus de 4 milliards d'euros en 2014, de nouvelles provisions s'ajoutant à celles qui ont été inscrites ces dernières années, ainsi que de lourdes dépréciations d'actifs... Aucune activité ne sera épargnée, de l'extraction de l'uranium à la fabrication du combustible, de la construction des réacteurs à leur démantèlement, du chantier finlandais d'Olkiluoto 3 au projet d'usines d'éoliennes.

Le tandem sait qu'Areva n'a plus les moyens d'être le meilleur sur toute la chaîne nucléaire et qu'il devra restaurer sa compétitivité sur ses pôles d'excellence historique, comme les réacteurs et le retraitement des déchets.

M. Varin n'est pas un dirigeant qui se voile la face. « Face reality » est une expression qui revient souvent dans les propos de cet industriel

aguerri. Il a restructuré le sidérurgiste anglo-néerlandais Corus au milieu des années 2000, avant sa vente à l'indien Tata Steel, puis remis PSA Peugeot-Citroën sur les rails avant que le constructeur chinois Dongfeng ne prenne 14 % du constructeur.

Le « hiver nucléaire »

Quand il a installé son bureau à Paris, celui de M. Knoche, fin novembre 2014, il a porté un coup neuf – et sans complaisance – au bilan de la relation financière et industrielle d'Areva. Et il a vite pris la mesure de l'ampleur des dégâts.

Pourquoi tant de retard ? En plus d'impasses stratégiques (dont la rupture du lien avec EDF), d'investissements mal contrôlés et d'un marché dégradé de l'atome civil, Areva a été victime d'une forme d'aveuglement. Ou de déni.

Luc Oursel, décédé en décembre 2014, avait pris des mesures de redressement dès 2011. Mais, pour ne pas amplifier la déprime, il s'était refusé à dramatiser et avait fixé des objectifs trop volontaristes, notamment la vente de dix EPR d'ici à 2016. Comme si l'on était déjà sorti de l'« hiver nucléaire » post-Fukushima.

Quand la pression monte trop dans le bâtiment réacteur d'une centrale, des recombinaisons d'hydrogène se déclenchent automatiquement pour éviter l'explosion de l'enceinte de confinement et le rejet d'éléments radioactifs dans l'atmosphère. C'est bien ce rôle d'ultime barrière de secours que jouent les « deux Philippe » à la tête d'Areva. ■

JEAN-MICHEL BEZAT